



DU CIS

MANUSCRITS

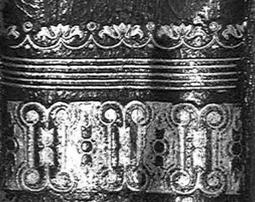
AUTOGRAPHES



MACBETH

FIEDOR

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1571



De Juyrat.
E J

Ducis - F. F.

Manuscripts

autographes

-
- 1^o = Macbeth — Tragedie —
 2^o = Fedor et Madame — Tragedie —
 3 = Epitre à mes Courtisanes —
 4 = Prières —
 5 = Memoire au Ministre de l'interieur —
 6 = Paroles de Proserpine —
 7 = Lettre à son Neveu — avec deux Dessins
 qui s'y rapportent —
 8 = Trois Pronoms —
-

no. 10

Maelch

Tragedie

Par M. Duvis l'un des quarante de
l'Académie française, Secrétaire ordinaire
de Monsieur.

Virtutem videtur intabescant que relicta

Perse

2.

acteurs.

- Duncan Roi d'Écosse.
- m^r. Auri. Le Prince Malcolm Fil du Roy Duncan, caché sous le nom de sa
- m^r. de Clive. Macbeth Prince du sang, commandant l'armée.
- m^r. Vertis Frédégonde Femme de Macbeth.
- m^r. Buzard Le Vieux Seyward Montagnard d'Écosse.
- m^r. de Trip Le Jeune Seyward Montagnard d'Écosse, fils du Vieux Seyward.
- m^r. Raucourt Erithonne Prophétesse.
- m^r. Florence Angus chef de la noblesse Écossaise.
- Seyton officier militaire de Macbeth.
- m^r. Dorival. Lochlin } Montagnard, Écossais.
- clotting }
un garde de Macbeth
un domestique du Roy Duncan.
trois autres de ses domestiques
Sept personnes du palais.
trois Montagnards.
un garde de Macbeth. (25
26 personnes qui paraissent.

Personnages muets employés dans l'action

- Supplément aux officiers de Macbeth d'une façon plus particulière
- Le spectre du Roy Duncan.
- Groupe de soldats ennemis.
- Grand nombre de personnes recueillies dans le palais.
- Six soldats de Macbeth.
- deux un
- un garde de Macbeth

Autres personnages muets.

- Général et officiers du Roy Duncan
- officiers du Roy Duncan.
- Soldats
- Nobles Écossais.
- Montagnard, Écossais.
- Gardes de Macbeth.
- Soldats.
- Scaptes.
- La scène est en Écosse dans la Province et dans le Palais d'Inverness.

Salga

	Duncan	Roi d'Écosse.
m ^r .	Fleuri. Le Prince Malcolme	Fils du Roi Duncan, cache' sous le nom de Salyar, crû le second fils du vieux Seyward Montaguard d'Écosse.
m ^r .	de la Rive. Macbeth	Prince du sang, Commandant l'armée.
m ^{ad} .	Gestris. Le d'Écosse Épicharmus	Femme de Macbeth.
m ^r .	Brizard. Le Vieux Seyward	Montaguard d'Écosse.
m ^r .	de S. Prix. Le Jeune Seyward	Fils du vieux Seyward.
m ^r .	Florence. Angus	chef de la noblesse Écossaise.
m ^r .	Dumant Seyton	Officier militaire de Macbeth.
m ^r .	de Mary Dorival. Lochin	Montaguard d'Écosse.
m ^r .	Dumant Clotting	Montaguard d'Écosse.
	Le Spectre du Roi Duncan.	
	un garde de Macbeth.	
	un soldat de Macbeth.	
	un domestique du Roi Duncan.	
	Six personnes du palais.	
	Trois autres de la comédie.	
	Sept personnes du palais.	
	Trois montaguards.	

Personnages muets.

- Six soldats de Macbeth.
- un garde de Macbeth.
- ~~Garde et officier de Macbeth~~
- ~~Le montaguard.~~
- troupe de soldats ennemis.
- Généraux et officiers de Macbeth.
- Grand nombre de personnes réveillées la nuit dans le palais.
- Garde de Macbeth.
- Nobles Écossais.
- Montaguards Écossais.
- Peuple.

La Scène est en Écosse dans la Province et le palais
d'Inverness.

Macbeth

Tragédie.

Acte premier.

Le théâtre représente un château antique avec ses épaisses murailles, ses fossés, ses portes de fer, ses tours et ses fortifications. Il est situé au milieu des rochers et des forêts. ^{Dans} Le fond regnent plusieurs voutes qui se croisent et sont ébranlées par la sensation du vague et de l'agitation de ~~et aboutissent à des endroits principaux~~. On distingue, de deux principales ^{à droite et à gauche} comme la plus longue, celle du milieu, sur laquelle ouvre une chambre d'alignée dont la porte élevée de quelques marches se dessine dans l'ombre. ~~à droite,~~ on découvre ~~un salon antique~~ de loin un salon antique au travers d'un portique ~~remarqué~~. Il y a dans le fond sous une tour une cloche forte cloche destinée à sonner le tocsin dans les ^{grands malheurs}.

+ L'enfoncement du théâtre qui doit être très profond. de la plus grande profondeur,

SCENE PREMIERE.

Frédégonde. Le Vieux Seyward.
troupe de Montagnards.

Frédégonde.
Aux Montagnards.

Duncan, Triomphe, amis: Macbeth par sa valeur

Macbeth
Tragédie.

Acte premier.

Acte premier, d'un caractère ^{le plus} sombre et lugubre

Le théâtre représente un palais ^{vaste} antique, ^{effrayant} situé au milieu
des rochers et des forêts. Dans son enfoncement, qui doit être
de la plus grande profondeur, règnent plusieurs routes qui
se croisent, se répondent, et se perdent, ^{en tous sens} quelquefois
à l'œil de l'espace vuider: ce qui produirait l'idée de l'obscurité
du vague, et de l'ambiguë; il faut qu'on puisse y entrer, y
courir facilement, et en sortir par plusieurs d'issues. On
indiquera deux passages, vers la gauche et vers la droite,
ou de course de l'un vers l'autre, d'importance

Scène première.

Trédégunde. Le Vieux Seyward. Le Jeune
Seyward. Truppe de Montagnards.

Trédégunde

aux montagnards

Duncan triomphant, ami! Duncan passera avec
Macbeth

Le théâtre représente un ~~char~~ Palais antique, situé au milieu
 des rochers et des forêts. Dans l'enfoncement du théâtre, qui
 doit être de la plus grande profondeur, reynent plusieurs voûtes
 qui se croisent et se répondent de qui se perdent au loin, et qui laissent
 quelquefois à l'œil des espaces vuides, qui produisent l'idée d'un labyrinthe
 et de l'incertitude. Il faut que on puisse y entrer, y courir
 facilement et en sortir par beaucoup d'issues. On en distingue deux
 principales vers la droite et vers la gauche. On découvre de loin
 un salon au travers d'un portique. ~~Il y a dans le fond sous~~
 une ~~voûte~~ ^{voûte} une forte cloche destinée à sonner le bucin dans les
 grands malheurs. Tout le caractère de ce palais doit avoir
 quelque chose de ~~grave et de solennel~~ ^{de vaste, de majestueux, de loüé}
 d'embarras, d'austérité et d'effrayant. ~~de l'éloignement~~

SCENE PREMIERE.

Trédegonde. Le vicieux Seyward. Groupe
 de Montagnards.

~~de la plus grande profondeur, reynent plusieurs voûtes~~
 se croisent, se répondent, se perdent, et laissent quelquefois
 à l'œil des espaces vuides: qui produisent l'idée de labyrinthe
 du vague, et de l'embarras. Il faut que on puisse y entrer, y
 courir facilement, et en sortir par beaucoup d'issues. On
 en distingue deux fortes issues, vers la gauche et vers la droite,
 on découvre de loin un salon au travers d'un portique.

SCENE PREMIERE.

Trédegonde. Le vicieux Seyward. Le vicieux
 Seyward. Groupe de Montagnards.

Trédegonde
 aux montagnards

D'un autre triomphe, ami! D'un coup passager
Mabith

L'affermir sur le trône, et finit son malheur.
~~Mon invincible époux, vangeur du diadème~~
~~Dans son dernier combat s'est harpatté lui-même.~~
Le parti de Cador, que son bras a détruit,
Dans nos vastes forêts se disperse et s'enfuit.
Volcans et Magdonel, ces deux soutiens d'un traître
Devant nous désormais n'oseront plus paraître.
Non loin de ce Palais,
~~Je cachent dans nos bois l'un de l'autre écartés~~
~~Le sang noir eût fait leur~~
~~Leur fronts~~ ^{écartés.}
Mais ils peuvent, amis, tenter de nouveaux crimes,
Dans le sang de nos Rois se choisir des victimes,
Des ombres de la nuit couvrir leurs attentats.
Observés, épiés, arrêtés leurs soldats.

au Vieux Seyward.

Et toi, noble vieillard, dans qui l'expérience
Redouble les soupçons, les soins, la vigilance,
Saisis, quand ces deux chefs s'avertiront entre eux,
Leur avis, leurs complots, leurs ^{épiés} ~~billets~~ dangereux,
Et sitôt que ton reb aura pu les surprendre,
Dans les mains de Macbeth hâte-toi de les rendre.
~~Et s'approche.~~
~~Rexas l'abandonné. Je vole au devant de ses pas.~~
Dela, peut-être eues de peur notre destin.
mair Quel est ce guerrier?
Elle sort, et va, avec tous les montagnards
au devant de Macbeth.

+ J'ai, dans Inverness, en ce palais terrible,

Nous allons voir bientôt ce héros invincible,

Après ~~just ou de grande~~ ^{vingt ans de grande} ~~combats~~ ^{de combats et de} ~~hugues~~ ^{de combats et de} ~~et de~~ ^{de combats et de} ~~en vain~~ ^{de combats et de},

Qui de l'artiste Escote ont déchiré ~~les~~ ^{les} ~~laine~~ ^{laine},

Mon ~~indomptable~~ ^{virtueuse} époux, vengeur du Diabolo,

Dans son dernier combat sera surpassé lui-même.

ilieu du
Cahier

9

Scène II.

Le Vieux Seyward. seul.

Voyant passer les Montagnards.

Ecosse, ô mon pays! Si je ne les suis pas,
S'ils sont partis sans moi, mes ans en sont la cause.
A mes justes desirs ma faiblesse s'oppose.
Quoi, Macbeth va venir! quoi, Macbeth dans ces lieux
Va nous montrer bientôt son front victorieux!
Quoi, Duncan règne en paix! Après tant de misères,
Le combat d'Inverne termine-t-il nos guerres!
Ah! mes yeux sans regret se fermeront enfin.
Mais quel est ce soldat?

Scène III. II

Frédégoude Le Vieux Seyward + ^{Groupe de Montagnards,} Loelin. ~~Il a un bras~~
en écharpe sur laquelle on voit un peu de sang.

+ Le jeune Seyward Le Vieux Seyward ^{Frédégoude,} continuant

C'est toi, brave Loelin!

~~Le jour~~ ~~de la~~ ~~gloire~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~valeur~~ ~~d'annonçant~~ ~~la~~
~~la~~ ~~gloire~~ ~~et~~ ~~ce~~ ~~sang~~ ~~m'attestent~~ ~~la~~ ~~victoire.~~
 Conte-moi de Macbeth ^{le triomphe} ~~les exploits~~ et la gloire.
~~De ce fameux héros~~ ^{De mon illustre époux} j'en attendois pas moins.

Loclin.

Mes yeux de ces grands coups ont été les témoins.
 Le parti de Cadon, dans ces forêts horribles,
 au milieu des rochers, des monts innaccessibles,
 fièrement devant nous ôtant se retrancher,
 Sembloit choisir un fort, et non pas se cacher.
 " Amis, nous dit Macbeth, tant de pertes cruelles
 " N'ont donc point affaibli l'orgueil de ces rebelles!
 " Quoi, verrat-on Cadon, ce chef ^{ambitieux} ~~audacieux~~,
 " Encourager toujours leurs bras se'ditioneux;
 " Sur je ne sçais qu'il droits que son parti lui donne,
 " A notre Roi Duncan disputer la couronne.
 " Anéantir sa race, et porter sa fureur
 " Jusqu'à des attentats dont le nom fait horreur!
 " Quels flots de sang versés en forçant des murailles,
 " Dans des meurtres secrets, dans le champ des batailles.
 " Assés et trop longtemps entre ces deux maisons
 " L'écécrable Discorde agita ses tisons.
 " Etignons en le feu. Cette coupable armée
 " Sous nos yeux toute entière est ici renfermée:
 " Quelle n'échappe pas; mais, sans trop nous flatter,

7.
" Si la victoire est belle, il faudra l'acheter.

" Jugés par son aspect de ce camp formidable :

Des ennemis nombreux, un poste inabordable,

Mille obstacles partout empêchant d'approcher,

Ici, c'est un torrent, plus loin, c'est un rocher,

Mais ~~ne seriez-vous plus~~ ces Écossais terribles,
~~ne seriez-vous plus~~

Endurcis aux travaux, au seul honneur sensibles,

Fidèles à leur prince,
Néanmoins, ~~regard~~ et volant aux combats,

" tels que l'aigle orgueilleux qui naît dans nos climats ?

" Songés que votre sort est tout dans votre épée.

" Hé ! quand votre valeur a-t-elle été trompée ?

Encore une victoire, et qu'on doive à vos coups

La paix qu'en soupirant l'Écosse attend de nous.

Il s'élançe à ces mots. Et notre ardeur guerrière
Déjà de cent rochers a franchi la barrière.

Il nous voit, l'œil en feu, par la fougue importés,
Dignes de ses regards
~~comme autant de Macbeth~~, combattre à ses côtés.

La terre en un instant a ^{ingé} ~~faite~~ de carnage.

Chacun des deux partis montre un égal courage.

On se mêle, on s'attaque et sans ordre et sans choix.

Ce n'est point un combat, c'est mille à la fois.

La fureur nous aveugle, et les rochers frappés

De nos mains en éclats, font voler nos épées.

L'arme de

~~On en craint que pugnard. Leur homicide acier~~
~~Brille sur dans le sang ennemi se baigne tout entier.~~
~~Dans un ruisseau mille coups s'y plonge tout entier.~~

alors sur la terre fumante
 On ne voit plus que morts, que sang, que main fumante

Que la rage qui tue, ou la rage expirante.

Déjà déjà Cadur se croit victorieux
~~Cadur paraît soudain dans le massacre affreux.~~

Ses coups donnent la mort aux plus audacieux
~~Il sortait tout sanglant d'un autre ténébreux~~

A peine, sous ses pas, dans l'ardeur de ses crimes,
~~Où sa main dégouttante et de meurtres rougie~~

Sent-il, en les foulant, palpiter ses victimes.
~~A vingt corps palpitants venoit d'ôter la vie.~~

La vie aux plus vaillants inspire quelque effroi.

Macbeth vole vers lui : viens, dit-il, à ton Roi,

Viens payer par ta mort la peine qui t'est due.

La victoire un moment à peine est suspendue.

~~Il fait tomber sa tête, et son bras~~
~~La tête ou son orgueil est enroué furieux,~~
~~La sainte dégouttante et la main l'offre au~~
~~L'effe au bout d'une lance et frappe tous les yeux.~~

l'ennemi cède, alors et coudoit les alarmes
~~son parti tout à coup s'abandonne à la fuite.~~

~~Il jettent éperdues leurs drapeaux et leurs armes~~
~~On les presse, on les cherche, on vole à leur poursuite~~

il jette en frémissant ses drapeaux et ses armes.

Nos cris sont retentir les sommets du Valda,

torrens
 Les rachers de Malmork, les échos du foda.

~~Volcans et Magdonel s'opposent à leur~~
~~car des chemins divers on les voit disparaître.~~

Dans le fond des forêts la peur les précipite;
 Volcans et Magdonel, avec dessein peut-être,

s'opposant à leur fuite;
~~Nan-tuin de copalais, chacun de leur côté,~~

Dans les bois d'Inverness cherchent leur sûreté.

Et moi, quand de soldats une troupe en furie
 me force encor contre elle à défendre ma vie,

Herfort a ~~de~~ ^{Trédegonde} ~~partagé la victoire~~
~~partagé la victoire~~

Locton

Herfort a d'ance jour mis le comble à sa gloire.
~~Il se vantoit de plus que ne le faitoit son rival~~
Il se vantoit Macbeth. Mais blessé sous ses yeux
~~il se vantoit de plus que ne le faitoit son rival~~
Ouy, l'airache au combat encor tout furieux
~~il se vantoit de plus que ne le faitoit son rival~~

Le vray est pour lui le seul mal qu'il endure
Puisque son Roi triomphe, il chérit sa blessure.
~~il se vantoit de plus que ne le faitoit son rival~~
Il n'est point d'Espois qui, de la gloire épris,
Ne depre et combatte et mourir à ce prix.

Trédegonde

Ace noble discours, guerrier fier et terrible,
Va je s'en que Macbeth d'ivoit étre invincible,
adieu. Volens, amis, au devant de ses pas.
~~l'approche, j'as le au de vant de ses pas.~~
Locton fort d'un ^{de l'autre} Elle fort, ch'ava avec tous les vint bagard
~~au devant de Macbeth.~~

Scene ~~XXX~~ III
Le vicant Seyward. Le jeune
Seyward.

Le jeune Seyward,
mon pere, en ce moment
~~il se vantoit de plus que ne le faitoit son rival~~ vous ne le suivés pas.

O mon pere, est-il vrai qu'au gré de vos souhaits
Macbeth, va, triomphant, rentrer dans ce palais ?

~~et Macbeth. Mais quelle~~
Macbeth.
Macbeth.

O quels ennemis cruels la grandeur l'environne !
D'un ouvrage horrible le bras la seroit
Il voit avec douleur que mentech la trahi ;
Lui le juge vicieux, et si ce jour peut être,
Sous son nom l'ame que l'a mis en traitte.
Cependant c'est lui, lui la fidélité
Lui d'un coup trop facile avoir toujours exempté.
Mais à quelle erreur l'aveugle vieillesse !
Pour le digne Glanis en couvrit la villesse
Le digne, les Macbeth, après tant de combats
Aspire à se venger d'un état qu'il n'a pas.
C'est ainsi que l'on veut les plus vil artifice
D'un grand honneur, à la cour outerver la lereice.
Ils pourtois ont toujours les vents qu'ils ne cessent,

Le N. ~~XXX~~ III
Ils sont, ^{en dépit d'eux} ~~au même instant~~ par ^{leur fuite} ~~la foule~~ emportés ;
Et de tant de soldats pour l'ador révoltés,
Qui soutinrent sa cause aux champs de la Molvéd
Vers le rocher d'Olberg, sur les bords de la Clid
Il n'est ^{est} pas un seul qui tombant sous nos coups,
N'ait mordu la poussière, ou fléchi devant nous.

J'en ai fait tomber quatre; et c'est leur sang, je croi,
Qui dans ce champ de morts a rejailli sur moi.

Le Vieux Seyward.

Vas, généreux guerrier, vas, après tant d'allarmes,
D'un trop juste repos goûter enfin les charmes.

Puissent tes dignes fils, l'honneur de tes vieux jours,
S'enflammer pour la gloire à tes nobles discours.

Loclin.

Que celle de Macbeths est agréable et pure!
J'ai combattu sous lui, je chéris ma blessure.

adieu, Seyward.

j'l sort.

Scene IV.

Le vieux Seyward. Soul.

Quel nom Macbeths vient d'aiguesir!
Duncan, vers Inverness tu devrois aiguesir!

J'en ai fait tomber quatre; et c'est leur sang, je croi,
Qui dans ce champ de morts a rejaili sur moi.

Le Vieux Seyward.

Vas, généreux guerrier, vas, après tant d'allarmes,
 D'un trop juste repos goûter enfin les charmes,
 Puissest tes dignes fils, l'honneur de tes vieux jours,
 discours.

Leclin,
 Adieu, Seyward.

ture!
e.

Scene IV.

Le vieux Seyward. Seul.

Quel nom Macbeths vient d'aiguesrir!
 Duncan, vers Inverness tu devrois aiguesrir!

Mère. mon fils. ~~de mon fils~~ Le vieux Seyward.

Tu lui dois tout, ton rang, ton repos, ta puissance.
 Sa, ne mets plus de borne à ta reconnaissance.
 Par les mains de Maebeth sur ton trône affermi,
 Viens dans ce palais même embrasser ton ami.

SCENE V.

Le vieux Seyward. Clotting.

Clotting.

Seyward, de tes deux fils termine la querelle.
 Dans leurs regards troublés la fureur éteincelle.
 J'ignore quel sujet a pu les diviser.
 C'est à-tu de les voir et de les appaiser.
 J'ai crû, Seyward, j'ai crû, dans ce péril extrême,
 100 Devoir t'en prévenir pour eux et pour toi-même.
 J'ai craint pour le plus jeune; il a besoin d'appui.

En montrant un des fils du vieux Seyward,
qui entre.

Mais voici son aîné; je te laisse avec lui.

Il sort.

Scene VI.

Le Vieux Seyward. Le Jeune Seyward.

Le Vieux Seyward.

Qu'entens-je? vous, mon fils! affliger votre pere!
Vous! menacer Salgar, votre ami, votre frere!
Qui donc vous excitoit à cet emportement?

Le Jeune Seyward.

Salgar ôsoit braver votre commandement.
Il vouloit, malgré moi, malgré votre doffense,
Au devant de Macbeth voler en diligence.
Je l'arrêtois envain. Mon pere, disoit-
"Prétend-il m'enchaîner dans un honteux cercle?
"Quod, Macbeth est vainqueur, il détruit une armée,
"Et nous ne l'apprendrons que par la renommée!
"Il s'indigne, il m'échappe, et ne m'écoutant pas.....

Le Vieux Seyward.

Ciel! ^{A part.} il m'auroit quitté!

Le Vieux Seyward.

j'ai retenu ses pas.

Le 7. Seyward

Hélas! d'au, nor pretz, uou, viou, ple, heu, s.

nd.

Le 7. Seyward

D'ou, uou, que, cette, vie, u, li, d'ou, et, li, cheu,
semble, offrir, peu,
~~de, ce, que, l'on, voit~~ d'attait, à, Selgar, uou, re, s.
Uou, uou, aurit, foud, oute, o, l'ou, ou, chagrin.

pere!
e.!

Le 7. Seyward

oui, sou, tout, quel, que, fois, u, a, par, uou, uou, uou.

Le 7. Seyward

Uou, uou, fût, ^{le, mî, uou, il?} ~~le, mî, uou, il?~~ Pour, que, son, âme, aigri

se,

Le 7. Seyward

il, cut, uou, conté, les, maux, de, sa, patrie,
Les, forçats, de, Cadou, leur, part, fur, uou,
D'ou, uou, le, fer, la, flamme, et, l'honneur, uou, uou,
Les, amblés, de, Volcrans, les, sanglants, uou,
Pour, uou, par, uou, uou, d'ou, la, uou; cut, uou,
D'ou, uou, d'ou, de, uou, uou, uou, uou,
Et, d'ou, le, uou, uou, uou, uou, uou,
D'ou, uou, uou, uou, uou, uou, uou, uou,
Uou, uou, uou, uou, uou, uou, uou, uou.

uou?
uou,
uou,
uou....

j'ai retenu ses pas.

C'est alors que j'ai vu toute sa violence,
Où n'a-t-il pas porté l'audace et l'insolence?
Il alloit.....

Le Vieux Seyward,

achevés.

Le Jeune Seyward.

Du plus mortel affront
Du coup le plus honteux, de honorer moi front.

Le Vieux Seyward.

Dieux!

Le Jeune Seyward.

S'il eût fait!

Le Vieux Seyward.

He bien?

Le Jeune Seyward.

Ce bras, dans ma colère
Ce bras, au même instant, l'eût étendu sur terre.

Le Vieux Seyward.

Votre frere!

Le Jeune Seyward.

Lui-même.

Le Vieux Seyward.

Et vous ôsez, grands Dieux,
 D'un transport si hardi vous vanter à mes yeux.
 Concevez-vous l'horreur de cet énorme crime?
 Scavez-vous, malheureux, le nom de la victime,
 De quel sensible coup sa mort m'auroit percé,
 Quel est le sang enfin que vous auriez versé?

Ce Salgar, cet enfant qui me nomme son pere,
 non, ce n'est point mon fils, ce n'est point votre frere,
 Vous lui devez vos jours, vos respects, votre foi.
 C'est le fils de Duncan, c'est le fils de mon Roi,
 C'est Malcôme, en un mot, dont j'ai caché l'enfance,
 L'héritier de son sceptre, et sa seule esperance.

- » Seyward, me disoit-il, oui, c'est par tes secours
- » Que de ce jeune enfant je peux sauver les jours.
- » Donalbain son aîné, dans le plus noir des pièges,
- » A péri massacré par des mains sacrilèges.

Mal étonné, dernier fils d'un père infortuné,
Dans l'air la mort des
~~Par des larmes~~ l'enfance au bosc au voisinage!

De ce veillard alors, il croyoit voir les larmes,
Tout son cœur s'indignoit
Par des larmes, ta main cherchoit des armes.

Le V. Seyward

Ô mon maître! Ô mon Roi! ^{Quin si noble courroux}
~~Quin si noble courroux~~
Indigne de ton sang!

Le J. Seyward

Quin si noble courroux
~~Quin si noble courroux~~
Expliquez-moi ce crime?

~~Je covés... malheureux... ne,~~

Le V. Seyward.

non, ce n'est point mon fils, ce n'est point votre frère,

Vous lui devez vos jours, vos respects, votre foi.

C'est le fils de Duncan, c'est le fils de mon Roi,

~~de mon Roi... l'ontance~~

Ce Salyar, ce enfant qui me nomme son père,

Ô mon fils, apprends qu'il n'est point votre frère.

Vous lui devez vos jours, vos respects, votre foi.

Le Jeune Seyward.

Quel est-il donc?

Le Vieux Seyward

il est le fils de votre Roi.

156
Quand il revient vers nous, quand dans ce jour peut être
Devant l'Écosse entière il va le reconnoître,
De son fils devant moi le sang auroit coulé,
Et c'est le mien, Grand Dieux! qui l'auroit immolé!

Le Jeune Seyward.

J'ai donc perdu le droit de l'appeler mon frere.

Le Vieux Seyward.

Il vient. Songeons tous deux à cacher ce mystere.

Scene ~~VII~~. IV.

Le Vieux Seyward. Le Jeune Seyward. Le
Prince Malcôme sous le nom de Salgar,
cru le second fils du vieux Seyward.

Le Prince Malcôme sous le
nom de Salgar.

Mon pere

Le Vieux Seyward.

Et de quel droit me nommés - vous ainsi?
Si vous étés mon sang, vous m'aurez obéi.

j'avais dit à l'Espece, en attendant ton mariage,
 Dieu, voilà l'héritier que tu donnes à ton royaume,
 De leur ^{auguste} sang, nous n'en l'ont auiné;
 mais ton vœu généreux, c'est moi qui l'ai formé.

peuvent être
 le.
 immolé!

Le Jeune Seyward.

J'ai donc perdu le droit de l'appeler mon frère.

Le Vieux Seyward.

Il vient. Songeons tous deux à cacher ce mystère.

Scene ~~VII~~ IV.

Le Vieux Seyward. Le Jeune Seyward. Le
 Prince Malcolm sous le nom de Salgar,
 crû le second fils du vieux Seyward.

Combien de fois ton nom, porte par la victoire,
 Vint ^{enflammé} ~~agité~~ mon sein du desir de la gloire!
 J'aurais voulu l'estor, ^{et combattre} ~~ayant vaincu son lui~~
 devant vos, les temps, me vouttes aujourd'hui.
 mais non. C'est mon devoir, quelque ardeur qui m'empire,
 Que mon amour m'enchaîne, et m'ordonne de vivre

Le
 si?

Le Prince Malcome sous le nom de Salgar

En montrant le jeune Seyward qu'il croit son frere

Devois-je donc souffrir l'orgueil de son langage?

Le Vieux Seyward.

A ma vicillesse, au moins, vous deviez rendre honneur
Et dans l'ordre d'un frere honorer mon pouvoir.
Mais quel soudain transport a pu vous enlever
Répondés-moi, Salgar, surtout soyés sincere,
Avez-vous des raisons pour haïr votre frere?

Le Prince Malcome sous le nom de Salgar
moi, le haïr! grands Dieux!

Le Jeune Seyward.

Encourant vers lui:

Va, tout est effacé!

Salgar qui m'aime encor ne m'a plus offensé!

Le Vieux Seyward.

Enfans, embrassés-vous. Qu'aucun des deux n'oublie
Par quels nœuds l'imité de la berceuse vous lie.

17.

Le Vieux Seyward.
Au Prince Malcome.

Ainsi, mon cher Salgar, une inquiète ardeur,
un aveugle desir de gloire et de grandeur,
ne t'arrâchera pas à ma vive tendresse?

Le Prince Malcome sous le nom de Salgar.

Pourrais-je abandonner mon pere en sa vieillesse?

Le Vieux Seyward.

Tes jours auprès de moi coulent donc sans ennui?

Le Prince Malcome sous le nom de Salgar.

Je rends grace au destin qui me ^{placé} cache où je suis.
_(place)

Le Vieux Seyward.

Tu ne l'accuses pas d'être injuste ou severe?

Le Prince Malcome sous le nom de Salgar.

Quel Prince ^{pourrais-je envier} par moi ^{importe sur la terre?} ~~pourrais-je envier~~ Salgar en taux lieux ~~de la nature?~~

Qu'on lui donne mon arc: nous verrons si sa main
aux monstres des forets lance une coup plus certain.

Je vis libre et caché, mon âme est fabne et pure.
Ta bien offre à mes yeux ~~le caracte~~ la plus pure.

Connois-tu quelque sort plus doux dans la nature?

Le Vieux Seyward.

Le Sceptre de l'Écosse, avec tous ses appas,
S'il pouvoit t'être offert, ne t'abloüiroit pas?

Le Prince Maléome sous le nom de Salgar

Qui suis-je pour regner! Grâce au ciel, ma naissance
Sauve des dangers de la toute puissance,
~~me destine au bonheur d'une existence~~

Hélas! si Donalbain fut né dans ce séjour,
Donalbain, plus heureux, serroit-encor le jour.

On dit qu'il eût un frere.

Le Vieux Seyward.

Les larmes aux yeux,

Oui, mon fils.

Le Prince Maléome sous le nom de Salgar

Ah! vos larmes
Ne m'expliquent que trop vos injustes alarmes.
Vous craignés que Salgar ne s'éloigne de vous.

Le Jeune Seyward.

A part.

Hélas! il n'est q. fait pour vivre auprès de nous

Le Prince Maléome sous le nom de Salgar. 19.
Vous m'observez tous deux! ^{par réflexion} Quel est donc ce mystère?

Au Vieux Seyward. Au Jeune Seyward.
Ne suis-je plus ton fils? Ne suis-je plus ton frère?

Le Jeune Seyward.
Salgar, crois-en ce cœur, il t'aimera toujours.

Le Prince Maléome sous le nom de Salgar.
Au jeune Seyward.

Ensemble avec plaisir nous coulerons nos jours.
Au vieux Seyward.

O toi
~~Qui~~ qui m'as fait naître, et de qui la sagesse
Par le plus digne exemple instruisis ma jeunesse,
J'en atteste les Dieux: Oui; selon mon desir,
S'ils me laissent un père et mon sort à choisir;
S'ils m'offroient à l'instant, avec le diadème,
L'honneur de devenir le fils de Duncan même,
Rendés-moi, leur dirais-je, à mes dévots borne,
Le père vertueux que vous m'avez donné.

Le Vieux Seyward.
A part.
Saut-il que le devoir me condamne à le rendre?

Le Prince Malcôme sous le nom de Salgar.

On entend un bruit d'instrumens de guerre

200 Quel noble bruit, mon pere, ici se fait entendre?

Le Vieux Seyward.

C'est Macbeth qui revient, le front ceint de laur

Le Prince Malcôme sous le nom de Salgar

En voyant Macbeth avec toute sa suite.

mon coeur frémit de joye.

oui:

~~C'est lui, c'est lui sans doute;~~ ~~voilà ses guerriers~~

Scene VIII. V

Le vieux Seyward. Le jeune Seyward

Le Prince Malcôme sous le nom de Salgar,
le second fils du vieux Seyward. Macbeth.

Frédégonde son épouse. Angus. Seyton

Généraux et officiers. Soldats montagnards
~~peuple qui suit Macbeth.~~

Macbeth entre en vainqueur, précédé de ses
généraux, de ses principaux officiers. On porte de
lui les drapeaux qu'il a remportés dans la bataille
d'Inverness.

pris sur les ennemis

Macbeth.

D'un air distrait et jrré occupé!

A ses Soldats.

A l'un de ses Officiers.

Posez-là ces drapeaux. Vous quel on m'avertisse
Si lon a de Menteths découvert l'artifice,
Et quand sa trahison l'aura fait condamner,
Si le Roi l'abandonne, ^{ou} ayeut lui pardonner.

A part.

A un autre de ses Officiers.

La mort seroit trop juste. Et vous quel on m'assure
~~Si l'art de Herfort doit quérir la blessure,~~
~~ou si le peu d'Herfort s'accroit par la blessure,~~
~~Et si nos soins pourroient par des secours heureux,~~
Conserver à l'Etat ce guerrier généreux.

Aux montagnards.

Pour
Et vous, de mes travaux compagnons héroïques,
Rentrez avec plaisir dans vos foyers rustiques,
Revoyez vos enfans, et goûtez entre vous
Des destins moins brillants, et peut-être plus doux.

A tous.

Que l'on me laisse aller.

Ils sortent tous.

Scene ~~V~~ VI.

Macbeth. Frédégonde son épouse

Frédégonde.

Macbeth, je dois t'apprendre
 Dans quels pièges nouveaux Glamis croit nous,
 Il en veut à ta gloire, il en veut à tes jours,
 Norfolk a par mon ordre épié ses discours.
 J'ai scû que ses complots.

Macbeth.

Ils n'ont rien dont je tremble,
 Il faut un autre instant pour en parler en sem
 Que m'importe et ma gloire, et mes vils ennemis

Frédégonde.

Je vois errer, Macbeth, vos yeux mal afferme
 De ces murs lentement ils parcourent l'enceinte
 Sur votre noble front la tristesse est empreinte
 De quelque ennui profond seriez-vous occupé

macbeth.

Quel est donc, réponds-moi, l'objet qui m'a frappé?
 Dans les bois d'Inverness, au milieu de ces roches
 Qui de ce palais sombre attristent les approches,
 Une femme apparû, fuyant sur mon chemin,
 Un diadème au front et le sceptre à la main.
 Son regard m'a ^{troublé} ~~trouvé~~. Son air, son port terrible
~~me~~ ^{me} ~~saisi tout-à-coup~~ ^{saisi tout-à-coup}, d'une crainte invincible.
 Qui peut-elle être?

Frédégonde.

He! quoi! la me'connoissés-vous?
 Le grand nom d'Ericthone est-il nouveau pour vous?
 Les Dieux dans leurs secrets lui permettent de lire,
 Elle y voit les états se heurter, se détruire,
 Les forfaits ignorés, ceux que lon doit punir,
 Et semble d'un regard dévorer l'avenir. ~~Oh~~
 Son langage est altier, mais jamais infidelle.
 Nos Druides tremblants s'inclinent devant elle.
 Superbe, elle se montre ou se cache à son choix,
 Et souvent sur leur trône a fait pâlir les Rois.
 On vient la consulter du fond de l'Irlande,
 Des îles de Ferro, de la Scandinavie.

* † mais la bonté des Dieux rarement lui présente
 ce livre des destins dont l'aspect l'épouvante.
 Sur ce livre chargé d'offenses odieuses
 Ce n'est qu'avec horreur qu'elle tourne ses yeux.

Des célestes, decrets son sceptre redouté, vérité
Garantit dans ses mains l'auguste Majesté.

Veut-elle disparaître? en vain notre œil la suit
A travers les forêts elle s'échappe et s'enfuit.

~~Janot~~
~~C'est la qu'au bruit des vents, sous des pins solitaires~~

Elle aime à consommer ses sauvages mystères
~~Janot, dans les palais sa formidable porte~~
~~quelque fois cependant elle approche des cours~~
~~secrete, et sur leurs trônes épouvantés les rois~~
~~et se cache à l'abri de leurs superbes tours.~~

Quelque fois dans la nuit
~~au pied des murs détruits, sous des voûtes antiques~~

Elle recueille en paix ses esprits prophétiques,
Et levant vers le ciel
~~et fait briller dans l'ombre un œil fixe, arrêté,~~

Confident des décrets de la divinité.

Elle est ici.

Macbeth.

Grand Dieu!

Frédégonde.

Mé bien! que crains-tu de

C'est sans doute en ces lieux ton destin qui l'appelle

N'a-t-elle pas prédit ta gloire, tes exploits,

Ce bras victorieux et vengeur de nos rois,

L'audace des Cadors, nos discordes, nos guerres

Donalbain expirant sous des mains meurtrières

Je ne te parle point de ce ^{jeune} ~~faible~~ héritier
 Ou l'espir de Duncan repôsoit tout-entier,
 De ce ~~faible~~ ^{faible} Malcôme emporté des l'enfance,
 Dont la mort de si près a suivi la naissance,
 Dont son pere à nos yeux a pleuré le trépas.

Si mes pressentimens ne m'e'bloiissent pas,
 Entre nous, cher Macbeth, regarde parés du trône,
~~Qui sont donc, entre nous, je n'en appelle pas un seul,~~
 Ceux qu'avant toi le sang ^{appelle} ~~appelle~~ à la couronne?
 Menteth qui, par Cadon dans sa brigue entraîné,
 Par ses juges peut-être est déjà condamné?
~~Malcôme~~ ^{Malcôme} qui va bientôt, du moins le camp l'assure,
 Malgré nos vains secours, mourir de sa blessure?
 Enfin, Macbeth, enfin, ^{après la mort du} ~~si nous perdons le roi,~~
 Il n'est plus que Glamis entre le trône et toi.

~~Ils sont tous deux mortels. — Excuse ma foiblesse.~~
~~On pourroit se flatter.....~~
 D'un desir curieux je ne suis point maitresse.
 Priethone ^{entretient comme ça avec le} ~~est, dit-on, dans le secret des Dieux.~~

Je voudrois Quelle est lente à paroître à mes yeux,
 Oui: du plus grand bonheur la présence est le gage.
 Elle vient, cher Macbeth, achever son ouvrage.
 J'en conçois, je l'avoie, un ^{présage enchanteré flatteur} ~~espoir inconnu.~~
~~Vois jusqu'où il t'ont porté ta gloire et ta valeur,~~
 Regarde à quel honneur te voila parvenu.

Le peuple, le soldat, la noblesse t'adore.
 Le sort a fait beaucoup, il fera plus encore.

bon

Macbeth.

Téméraire, arrêtés!

Frédégonde.

Pourquoi, pourquoi mes yeux
 Craindroient-ils de s'ouvrir sur les secrets des Dieux
 Les destins sont pour nous; ~~parce qu'ils ont promis~~ ^{leurs promesses célèbres}

Macbeth.

Prier les bien plutôt d'épaissir leurs ténèbres.

Frédégonde.

Mais d'où vient qu'Érichthonne a cherché nos forêts?
~~Si pourtant Érichthonne alloit bientôt venir~~
~~D'où vient qu'à l'instant même elle est dans ce palais?~~
~~Devoiler devant nous ton superbe avenir.~~
 Si sa bouche à nos vœux promettant la couronne

Macbeth.

Malheureuse!..... fuyons.

Frédégonde.

son corps tremble, il frissonne.

Macbeth.

Vaine erreur du sommeil, triste enfant de la nuit,
Non, je ne te crois point, ma raison t'a détruit.

Frédégonde.

Ainsi, mon cher Macbeth, vous me fermez votre âme.
 L'hymen qui nous unit par la plus tendre flamme,
 Votre fils au berceau, ce nom de mon époux,
 Tous ces titres sacrés n'ont plus de droits sur vous.
 Seul, vous entretenés une terreur profonde
 300 Dont vous n'instruisés pas la triste Frédégonde.
 Hélas! il fût un temps où, comptant sur ma foi,
 Le cœur de mon époux s'ouvroit encor pour moi.
~~ce temps, n'est-il plus, et lorsque la victoire~~
~~ce temps est-il passé? Le legs que la victoire~~
 Qu'est devenu ce temps? Ah, lorsque la victoire
 Chez nos derniers neveux doit porter votre gloire,
 Que votre noble front courbe sous les lauriers,
 Mais ces camps, ces combats, ce grand nom des guerriers,
 Tout cet éclat enfin, qui cause tant d'envie,
 Sont-ils, mon cher Macbeth, le bonheur de la vie?

D'où naissent vos chagrins? Ne verrés-vous jamais
Qu'avec des yeux troublés les murs de ce palais?

Ne vous souvient-il plus de votre longue absence
Pour rien, quand vous souffrés, comptés-vous ma

J'aurais qu'à l'instant mon desir curieux
Eût voulu qu'Erithone eût parû sous nos yeux.
C'est une courte erreur qu'un moment a fait naître
Ou trop d'ambition m'aura parlé peut-être.

~~Mâmes - vous mes desirs.
Mais je suis femme enfin si dans ma prompte ardeur
Je forme tout à coup des vœux pour ma grandeur~~

Mé! Pourquoi ^{desirais-je} ~~desirais-je~~ une grandeur si chère?

~~On me peut excuser: je suis épouse et mère.~~

Alors ne me cachés plus des ennuis si pressans,
Nés d'un sommeil trompeur, du trouble de vos sens.
Que j'apprenne aujourd'hui cet effroyable songe.

Macbeth.

Au sortir d'un combat dans quel trouble il me plong
Mais juge s'il a droit d'exciter ma terreur.

Je croyois traverser, dans sa profonde horreur,
D'un bois silencieux l'obscurité ~~profonde~~ perfide.
Le vent grondait au loin dans son feuillage aride.
C'étoit l'heure fatale où le jour qui s'enfuit
Appelle avec l'effroi les erreurs de la nuit,

L'heure où souvent trompés nos esprits s'épouvantent.
 Près d'un chêne ^{enflammé} ~~brûlant~~ devant moi se présentent
 Trois femmes. Quel aspect! non: ^{le crime à mes yeux} ~~l'oeil humain jamais~~
~~N'en verra jamais de traits plus odieux,~~
~~De voir d'air plus effrayé, de plus déformés traits.~~
 Leur front sauvage et dur, flétri par la vieillesse,
 Exprimoit par degrés leur féroce allégresse.
 Dans les flancs entrouverts d'un enfant égorgé,
 Pour consulter le sort, leur bras s'étoit plongé.
 Ces trois Spectres sanglants, courbés sur ~~leur~~ victimes,
 y cherchoient et l'indice et l'espoir d'un grand crime,
 Et ce grand crime enfin se montrant à leurs yeux,
 Par un chant sacrilège ils rendoient grace aux Dieux.
 Étonné, j'en avance. Existés-vous, leur dis-je,
 Ou bien ne m'offrés-vous qu'un effrayant prestige?
 Par des mots inconnus ces êtres monstrueux
 S'appelloient tour-à-tour, s'applaudissoient entre eux,
 S'approchoient, me montroient avec un ris farouche.
 Leur doigt mystérieux se posoit sur leur bouche.
 Je leur parle, et dans l'ombre ils s'échappent soudain,
 L'un avec un poignard, l'autre un sceptre à la main.
 Le dernier, se cachant sous un masque perfide,
~~Jei vers ce palais,~~ ^{quidoit son} ~~vers les tours d'Inverness~~ ~~prevoit un~~ vol rapide,
 Et tous trois dans les airs, en fuyant loin de moi,
 M'ont laissé pour adieu ces mots: Tu seras roi.

Trédégonde.

Cont-ils réveillé?

Macbeth.

Non. Ma langue s'est glacée.
 Un exécrationnel espoir entroit dans ma pensée.
 Si loin du trône encor, comment y parvenir!
 Je n'osois sans trembler regarder l'avenir.
 Enfin dans mes exploits, dans ma propre innocence,
 Ma timide vertu trouvoit quelque assurance.
 Je cherchois dans moi-même un secret défenseur,
 Et déjà du repos je goûtois la douceur.
 A l'instant j'ai senti sous ma main dégoûtante
 Un corps meurtri, du sang, une chair palpitante.
 C'étoit moi, dans la nuit, sur un lit ténébreux,
 Qui perçois à grands coups un vieillard malheureux
 Qui donc ai-je immolé! ces bras, ces bras perfides,
 Vers ce lit entraînés, voloient aux parricides.
 Je suivais moi-même, pour instigateur
 Je ne sais quel instinct animoit leur fureur,
 Et ce vieillard grand meurt encor sous
 Et je ne puis encor les fixer sans horreur.

Son

Scene X. VII.

Macbeth. Frédegonde. Seyton.

Seyton.

Seigneur, sans appareil, sans garde qui le suive,

Le Roi dans ce palais, à l'instant même, arrive.

Macbeth.

Il pâlit; il éprouve dans tout son corps un tremblement
qu'il cherche à cacher, mais que sa femme remarque sans
affectation.

Ciel!

Scyton.

vous allés le voir.

Frédégonde.

A part. avec
joye.

Sitôt!

Scyton.

Glamis le suit.

ils vont goûter chez vous le repos de la nuit.
(Il sort)

Scène VIII
 Macbeth. Frédégonde
 Frédégonde.

Près du Roi, sans tarder, Seigneur, il faut vous re-

Macbeth.

Troublé.

Allons.

Frédégonde.

Ce n'est point là le chemin qu'il faut pren-

L'observant avec une
^{attention}
~~aimable~~ et tranquile.

Vous vous trompés, Macbeth.

Macbeth.

En se rassurant.

Je connois mon devoir.
 Allons..... avec respect tous deux le recevoir.

Macbeth sort le premier; la femme le suit,
et continue à l'observer dans sa marche.

Acte Second.

Scène première.

Il est une heure après minuit. Le théâtre
n'est éclairé que par la foible lueur d'une
lampe.

Trédegonde seule.

Pourquoi, lorsque tout dort sous ces voûtes funèbres,
Mon époux vient-il seul consulter leurs ténèbres?
Quelle sourde fureur, quel ^{ou} ~~noir~~ ^{étrange secret} dessein
De terreur et d'espoir fait palpiter son sein?
Macbeth dans sa pensée accomplit un ouvrage
Dont lui-même il a peine à supporter l'image.
Ah! si l'ambition avoit pu l'entraîner!
S'il brûloit en secret de la soif de régner.
S'il ôsoit... mais que dis-je? il est no' trop timide.
Ce n'est qu'aux champs de Mars qu'il se montre
(intrépide.

L'éclat d'un sceptre en vain flatteroit son desir.

Il ne sait que l'attendre, et non pas s'en saisir.

~~Il se blouit~~ ^{et tu vois tes}

~~tu n'as point de macbeth, pour percer tes victimes~~

~~Mais tu n'as point ce bras~~

~~indéflexible qui convient aux grands crimes~~

~~tu n'as point ce bras qui convient aux grands crimes~~

~~tantôt je t'observois; il a fini son discours~~

À l'aspect d'un billet qu'a repoussé sa main.

Il l'a repris, ouvert. D'où vient, met à s'instruire

Que son œil égaré n'a point osé le lire?

À ces mots seuls: "le Roi se rend auprès de vous"

j'ai vu pâlir son front, et fléchir ses genoux.

Il n'en faut point douter: un grand objet l'enflamme

il rejette un espoir qui s'attache à son âme.

Nos songes sont souvent des délateurs secrets

De nos vœux les plus secrets confidentiels indiscrets

Quelque horreur que d'abord un attentat nous donne

Son horreur diminue alors qu'il nous couronne

Trembler de le commettre est déjà l'avoir fait,

Et criminel en songe, on peut l'être en effet.

Ne désespérons point. Sachons de quel mystère

Ce billet qu'il redoute est le dépositaire.

Plus il tarde à l'ouvrir, et plus il va brûler

D'y lire en palpitant ce qui l'a fait trembler

Il te manque, ô macbeth, pour percer tes victimes

Le bras indéflexible qui convient aux grands crimes

On marche. C'est Macbeth. Sous ces profondeurs sombres,
 Je l'apperevis à peine au travers de leurs ombres.
~~On marche. C'est Macbeth.~~
~~Il revient sur ses pas.~~ Dans son coeur agité
 D'un oeil tranquile et froid cherche hors la vérité.

SCENE II.

Frédégonde. Macbeth.

Frédégonde.

Est-ce vous, cher Macbeth? Quelle étonnante cause
 Egare ici vos pas quand le palais repose?
 Quoi! me cachez-vous vos secrets déplaisirs?

Macbeth.

Ah, Dieux!

Frédégonde.

Permettez-moi d'expliquer vos soupis.

Le perfide Glamis près de Dunuan s'endormit
 Voilà pourquoi Macbeth et S'agite et s'éveille.
~~Voilà ce qui vous trouble, et pourquoi Macbeth veille.~~
 Il vous est dur de voir qu'un lâche ambitieux
 Dont vos exploits brillants ont fatigué les yeux,
 Un courtisan flatteur, jouisse sans allarmes
 De la faveur d'un Roi qu'ont défendu vos armes,
 Qu'il insulte

Macbeth.

montrant du doigt la chambre où
couche Glamis.

Il est là Dunuan, dans ses bontés,
 Permet que l'insolent repose à ses côtés.
 Je devrais

Frè'égonde.

Je ^{je} sais
 je ~~crois~~, oui, la coupable envie,
 Sans votre sang, Macbeth, ne peut être assouvie,
 Sa fureur quelque jour sur votre fils et moi

Macbeth.

Pour frapper ces grands coups il n'est pas encore Roi.

Frédégonde.

Il le sera bientôt.

Macbeth.

Frédégonde..... peut-être.

Nolfock m'a prévenu des complots de ce traître.
Il alloit m'informer par quels adroits discours
Il rend suspects au Roi mon Zèle et mes secours.
Interrompu soudain.....

Frédégonde.

Va, j'en veux t'en instruire ;

Ce qu'il ne t'a pas dit, je saurrai te le dire,
Vous frémissez, Macbeth! ^{vous observez ces lieux.}
~~Le trouble, la fureur c'est celle en vos yeux.~~
~~Se peignent dans vos yeux qui me glacent d'horreur.~~
^{de pit} Que méditez-vous? répondez-moi, vous dis-je?

Macbeth.

Je ne médite rien.

Frédégonde.

Quelque soin vous afflige.
Peut-être votre songe occupe votre esprit.

Macbeth.

Je pense quelque fois à ce qu'il m'a pr'édit.

Frédégonde.

Vous n'auriez pas reçu de funeste nouvelle?

Macbeth.

Une lettre est venue.

Frédégonde.

Hé bien? Qu'annonce t-elle?

Macbeth.

Je ne la lirai point.

Frédégonde.

Par quels motifs secrets
négligés-vous, Seigneur, de si grands intérêts?

Macbeth.

39.

Il est des jours d'ennui, d'abattement extrême,
Où l'homme le plus ferme est à charge à lui-même.
Pendant l'accès mortel de nos profonds dégoûts,
Que le temps qui s'enfuit marche à pas lents pour nous!
De noirs pressentimens notre âme embarrassée
Soulève un poids ~~fatal~~ ^{fatal} dont elle est oppressée.
Que cette nuit est longue!

Frédégonde.

He! que ne songes-vous
A tout ce que le sort a déjà fait pour nous?
Il a de ~~nous~~ ^{vous} pourtant rapproché la couronne.

Macbeth.

Rien n'est contraire encore à l'espoir qu'il me donne.
Le reste m'est caché.

Frédégonde.

Mais enfin je ne voi
Que trois princes, Macbeth, entre vous et le Roi,

Menteth, Merfort, Glamis.

Macbeth.

Vain doute où je me plonge,
Si l'avenir pourtant justifieoit mon songe.
Je ne sais quel espoir me flatte et m'en répond.

Trédégunde.

A ce premier oracle ose en joindre un second.
Voici l'heure propice où la fiere Ericthonne,
Quand le palais tranquile au sommeil s'abandonne,
Ecoute d'e plus près, dans la profonde nuit,
Les inspirations du Destin qui l'instruit.
Ôse l'interroger sur tout ce qui te touche.
La vérité, Macbeth, va parler par sa bouche.
Voyons si la réponse ou confirme ou détruit
Cet espoir si flatteur que ton songe a produit.
Sous cette voûte, auloin, je l'entends qui s'avance
Elle vient, et son Sceptre annonçant sa puissance
Garantit dans ses mains avec autorité
Des célestes décrets l'auguste majesté.

Scene III.

Frédégonde. Macbeth. Ericthonne.

Macbeth.

Des arrêts du Destin sombre dépositaire,
 Sur mon sort, quel qu'il soit, daignés ne me rien taire.
 Daignés m'en dévoiler l'ordre mystérieux.

Ericthonne.

Héniéaire mortel dont l'œil ambitieux
 De l'obscur avenir veut percer les abîmes,
 Puisent tes vœux cachés être tous légitimes.

~~Heurieux comblé d'honneurs que me demandes-tu?
 Tu attends-tu le Destin ne viendrait plus m'inspirer.
 Ne mets point en péril ton calme ou ta vertu.
 Ce n'est que rarement qu'il daigne m'éclairer.
 Crois-moi: dans sa sainte, la céleste prudence
 Le ciel moins inhumain, épineux par ma prière,
 De l'avenir à l'homme, ôta la connaissance.
 Ne me rend plus présente aux forfaits de la terre
 Ne détruis point, Macbeth, ingrat et curieux
 S'il m'offre quelque fois parviri des attentats
 Le plus grand des maux que tu tiennes des Dieux.
 Ces révolutions inquiètes qui changent les états,
 Dans ton cœur trop curieux, mais ne pour l'innocence
 Au moins, en me montrant du sang et des victimes,
 Crains d'appeler, surtout la flateuse espérance,
 Me cache l'il la cause et l'auteur des grands crimes.
 Laisse-moi (mes conseils t'épargnent des regrets)
 Ne lève point, macbeth, ingrat envers les Dieux
 Retourner, sans m'entendre au fond de mes forêts.
 Le bandeau bienfaisant qu'ils ont mis sur
 Dans ton cœur inquiet, mais ne pour l'inn
 Crains d'appeler surtout la flateuse espérance.
 Laisse-moi (mes conseils t'épargnent des regrets)
 Retourner sans m'entendre au fond de mes forêts.~~

Act

Macbeth

Act

49

Et quel est-il ?

Trédegonde.

Macbeth, ma faute est excusable
Macbeth, excuse ma faiblesse.

~~Dah j'ai voulu partir d'un jour dans un appartement~~
~~de ma chambre, j'en fus parvenu.~~
L'écuyer, d'écouter et prêter
L'écuyer, dit en pleurant l'aveur,

Macbeth.

Qui l'aurois consulté ? ô ciel !

Trédegonde.

Pourquoi frémir ?

Macbeth.

Ah, quel est-il ? Les Dieux m'offrent-ils la couronne ?

Trédegonde.

Ils ont sur tes destins fait parler L'écuyer.
Tu verras si la brèche ou la conformation ou le bruit
Cet espoir de flatter que ton songe a produit.

Macbeth.

Qui l'aurois consulté ?

Trédegonde.

Oui.

Macbeth.

visible
ble.
Dieux,
ux.
espere,
corde,
de

Erignes.

Quelle est l'avis des Dieux ?

réponse mis sur
en l'air

Dans ton cœur
crains d'appeler surtout la flatterie, espérance.
Laisse-moi mes conseils t'épargner des regrets.
Retourner sans m'entendre au fond de mes forêts.

Act

Macbeth

Act

49

Et quel est-il ?

Trédigonde.

Macbeth, ma faute est excusable
Macbeth, excuse ma faiblesse.

Dah ! j'ai voulu sortir d'un ~~deux~~ ~~doute~~ ~~et~~ ~~opportunit~~
~~de un esprit curieux que j'ai pas mesuré.~~
L'ictisme, ^{d'écouverts et profit} dit en, ~~plu~~ l'aveuir,

Macbeth.

Quel'aurais consulté ? ô ciel !

Trédigonde.

Pourquoi frémir ?

Je la quitte à l'instant, sur tout ce qui te touche,
La dévotion, Macbeth a parlé pas fabri
Voici les propres mots, mais pour le bon ~~ter~~,
Elle même, à tes yeux, viendra la répéter.

Macbeth.

Quelle n'approche pas.

Trédigonde.

adèle

Son front ~~est~~ ^{adèle} et paisible
S'animait à ton nom, sa main devenit terrible.
Elle se me blôt te voir. On eût dit que les Dieux,
Ainsi que les Destins, te m'envoient à la yeux.
Que par leurs échaufetés, ~~te m'ont~~ ~~de la victoire~~ ~~espère~~,
~~l'espérance sans m'entendre au fond de mes forêts,~~
~~l'clairvoyant sans m'entendre au fond de mes forêts,~~

crimes.

~~l'acte~~ ~~moi~~ ~~mes conseils l'épargnent des regrets~~
ne lève point, Macbeth, ingrat envers les Dieux
~~Retourner sans m'entendre au fond de mes forêts.~~
Le bandeau bien faisant qu'ils ont mis sur
Dans ton cœur inquiet, mais ne pour l'inn
craints d'appeller surtout la flatteuse espérance.
Laisse-moi (mes conseils l'épargnent des regrets
Retourner sans m'entendre au fond de mes forêts.

~~Trédégoude~~

~~Retour, m'a-t-elle dit, ce que le ciel et l'annon~~
~~ceur, a-t-elle dit:~~
 21 ~~Tout s'achève, Macbeth, dans le champ de guerriers,~~
 21 ~~ou s'achève, Macbeth,~~
 21 ~~ton noble front, ton front~~ sort couvert de lauriers.
 21 ~~Contre ta~~ front
 21 Il ne ~~te~~ manque plus que le rang de ton maître.
 21 Sur cet illustre rang, qui t'oblivait peut-être,
 21 Voici ce que le ^{Ciel} ~~sort~~ ^{l'annon} ~~ceur~~ te répond par ma voix
 21 A l'épée bientôt il donnera des lauriers.
 21 Va, ma bouche jamais n'a connu le mensonge,
 21 ~~Mon sceptre n'est point fait pour sceller un mensonge,~~
 21 ~~La couronne t'attend, il la t'as par un songe.~~
 21 ~~Regne, règne Macbeth~~
 21 ~~Le sceptre, le sceptre Macbeth~~
 21 ~~tu vas régner Macbeth~~
 21 ~~Trédégoude~~
 21 ~~Macbeth, pouvez-vous m'écouter?~~
 21 ~~Macbeth~~

Pardonne... ~~allons, le~~ ^{mon doute est éclairci} ~~mon doute est éclairci~~,
 Le ~~gouverneur du destin~~ ^{je manifeste ici} ~~je manifeste ici~~
 200 - ~~Le gouverneur du destin~~ ^{je manifeste ici} ~~je manifeste ici~~
 200 - ~~Suprême - toi de ton songe.~~
 200 - ~~La coupable~~ ^{de ce songe} ~~de ce songe~~ ^{obtenant lui donna connaissance} ~~obtenant lui donna connaissance~~

~~Trédégoude~~

~~Je régnerai, Macbeth.~~

~~me cache l'et la cause et l'auteur des grands crimes.~~
~~laisse moi~~ ^{mes conseils t'épargnent des regrets} ~~mes conseils t'épargnent des regrets~~
~~ne t'élève point, Macbeth, ingrat envers les Dieux~~
~~Retourner sans m'entendre au fond de mes forêts.~~
~~Le bandeau bienfaisant qu'ils ont mis sur~~
~~Dans ton cœur inquiet, mais ne pour l'irrit~~
~~crains d'éveiller surtout la flatteuse espérance.~~
~~Laisse-moi~~ ^{mes conseils t'épargnent des regrets} ~~mes conseils t'épargnent des regrets~~
~~Retourner sans m'entendre au fond de mes forêts.~~

Macbeth.

Pourquoi les quittois-tu? D'où vient que ta présence
M'invite à consulter ta fatale science?

Lecthonne.

Consultois-tu le sort, quand, le fer à la main,
Tu courûs tant de fois servir ton souverain?
Sans troubler ses esprits par un doute funeste,
Macbeth fit son devoir, et le ciel fit le reste.
Adieu. Je ne veux point répondre à tes souhaits.

Macbeth.

Tu ne sortiras point des murs de ce palais.

Lecthonne

Dans l'inspiration.

Quel tumulte confus! Que de cris et d'allarmes!
Je vois couler du sang, je vois couler des larmes.

Macbeth.

Où? Qui doit les verser?

Ericthonne.

Je ne m'explique pas.

Le lion se réveille, il s'avance à grands pas.
Cache' dans ces déserts, avec un air terrible,
Il sort en rugissant de son antre invisible.

Macbeth.

Ce lion, quel est-il?

Ericthonne.

Statteuse
Luneste impunité!

Dans quels malheurs par toi l'homme est précipité!

Macbeth.

Aune m'affranchis point de mon pénible doute.

Ericthonne.

Mé bien? pour t'obéir... tu le veux?

Macbeth.

Parle.

